

Quatrième dimanche de la Saint-Jean

Matthieu 11, 2-15

Or, dans sa prison, Jean avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya deux de ses disciples pour lui demander : « Es-tu Celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez ; les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés, les sourds-muets entendent, les morts se relèvent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ; heureux celui qui ne sera pas scandalisé (qui ne perdra pas l'équilibre) à cause de moi ! »

Comme ceux-ci s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean à la foule : « Que vouliez-vous voir en allant dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors, que cherchiez-vous ? Un homme vêtu d'habits princiers ? Voici : ceux qui sont vêtus princièrement sont dans les maisons des rois. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est à son sujet qu'il est écrit : Vois, j'envoie mon messager (ange) devant ta face, et il préparera ton chemin devant toi. En vérité, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, nul ne s'est dressé qui fut plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant, le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est assailli par la force ; ce sont les violents qui l'arrachent. Les livres des prophètes et de la Loi n'avaient de valeur que jusqu'à Jean. Et si vous voulez vraiment le comprendre, voici : c'est lui l'Élie qui devait revenir. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

*

La semaine dernière, nous avons pu lire ce que Jean le Baptiste déclarait à propos de Jésus ; cette fois, ce que le Christ dit de Jean... Le Mystère concernant l'identité de ces deux êtres s'approfondit.

C'est lui l'Élie qui devait revenir !

Au premier chapitre de l'évangile de Jean, le Baptiste nie être Élie¹. Comment expliquer qu'ici, le Christ dise explicitement qu'il est « Élie qui devait revenir » ? Peut-être tout simplement parce

¹ Voir le deuxième dimanche de la Saint-Jean.

que le Baptiste ne le réalisait pas lui-même, que seul le Christ pouvait reconnaître le lien entre Élie et lui ?

Certains trouvent dans cette affirmation de Jésus une preuve que la culture juive de cette époque admettait l'idée de réincarnation. Ce n'est pas exclu, au moins pour certains de ses courants plus ésotériques comme celui des Pharisiens, par exemple. Mais peut-être s'agit-il d'autre chose, car Jean-le-Baptiste était un être très particulier : « *le plus grand parmi les hommes, et le plus petit dans le royaume des Cieux* ». Il en est de même pour Élie : d'une part, il n'est pas mentionné pour lui d'origine familiale ou tribale², ce qui est inhabituel dans l'Ancien testament. D'autre part, il semble insaisissable pour ses contemporains : quand on le cherche, il apparaît, puis se dérobe à nouveau, au désespoir du serviteur du roi qui a pour tâche de le trouver³. Rudolf Steiner avance qu'un autre personnage contemporain d'Élie, Naboth, dont il est question dans les mêmes récits, incarnait l'esprit d'Élie pour ainsi dire « par intermittence ». Enfin, à la fin de sa vie, Élie s'élève dans le ciel emporté par un char de feu : la fin de sa vie est une « ascension »⁴. Tout ceci indique qu'il n'était pas un simple mortel, qu'il faisait partie des grands guides spirituels, actifs à l'aube de l'humanité, dont le lien au corps physique-matériel était plus libre que le nôtre.

Cela dit, la nature humaine, même d'une personne « normale », est bien plus complexe que nous ne l'imaginons généralement. En parlant de réincarnation, nous imaginons peut-être qu'un seul esprit s'incarnerait dans un seul corps ? D'après les descriptions de la science spirituelle, le corps éthérique ou astral d'une personnalité peut être celui d'un autre – un défunt ou un être spirituel supérieur –, en fonction de la mission à accomplir, de manière temporaire ou pour toute une vie. Certaines personnes souffrent de T.D.I (Syndrome des personnalités multiples), plusieurs personnalités très différentes prennent le dessus en elle tour à tour, transformant jusqu'à la voix et les gestes d'une personne. En fait, chacun de nous est un profond mystère ; nous sommes insérés dans un tissu de relations qui dépasse de loin le monde sensible.

Dans les Écritures, il était dit d'Élie qu'il « reviendrait », d'où la question au Baptiste : « Es-tu Élie ? »⁵ Les deux personnages y sont décrits comme « *revêtus de poils de chameau, une ceinture de cuir autour des reins* »⁶. Quand Adam et Ève quittent le paradis, Dieu les revêt de peaux de bêtes. D'autres personnages bibliques sont associés à ce symbole, notamment Nemrod et Ésaü⁷. La fourrure d'animal exprime des forces éthériques surabondantes, un lien particulier avec l'Esprit solaire : le même symbole est présent dans la mythologie grecque avec la « Toison d'or ».

2 Du premier livre des Rois au chapitre 17, jusqu'au deuxième livre des Rois, chapitre 2.

3 Voir le dialogue avec Ovadyahou : 1 Rois 18, 7.

4 2 Rois 2.

5 Jean 1, 19.

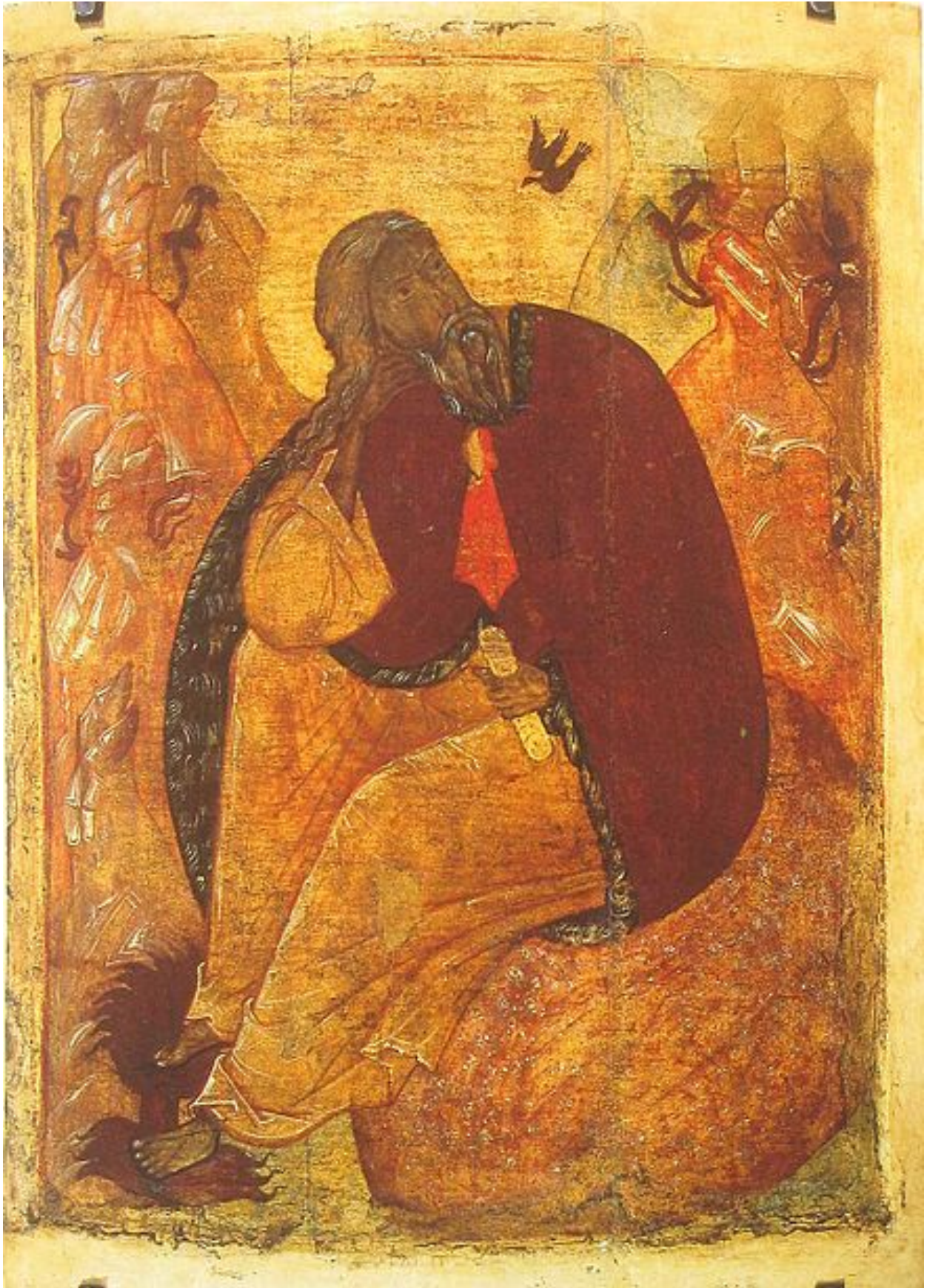
6 Marc 1 ; 2 Rois 1, 7-8.

7 Voir à ce propos Emil Bock dans « Histoire des origines », Éditions IONA.

Comme Élie, le Baptiste incarne le point de basculement entre deux époques. Dans l'ancien monde, le Divin était perçu dans la nature *autour* de l'homme, dans les manifestations élémentaires du feu, de l'eau, de l'air et des tremblements de terre. La venue du Christ ouvre la possibilité d'une perception intérieure du Divin : le Verbe qui a créé la nature poursuit sa création *en* l'homme, *en* chaque individu. Le royaume de Dieu « se fait proche ». Un très beau passage du livre des Rois évoque les prémices de cette intériorisation. Vers la fin de sa vie, poursuivi par la reine Jézabel qui veut sa mort, Élie se retire dans le désert et il perçoit le Divin de manière nouvelle :

Élie se rendit à Bershéba, dans le pays de Juda ; là, il laissa son serviteur, puis il marcha pendant une journée dans le désert et il s'assit sous un genêt. Il souhaitait mourir et il dit : « Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes prédécesseurs ! » Il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange ! » Il vit en effet, posée près de sa tête, une de ces galettes que l'on cuit sur des pierres chauffées, et un pot d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha ; mais l'ange du Seigneur revint le toucher et lui dit : « Lève-toi et mange, car tu devras faire un long voyage ! » Élie se leva pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. Arrivé à l'Horeb, Élie entra dans une caverne, où il passa la nuit. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? » Il répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, j'ai tant de zèle pour toi que je ne supporte plus la façon d'agir des Israélites ! En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ! » – « Sors, lui dit le Seigneur ; tu te tiendras sur la montagne, devant moi ; je vais passer. » Aussitôt un grand vent souffla, avec une violence telle qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas présent dans ce vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un souffle léger. Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et il se tint devant l'entrée (1 Roi, 19, 3-13).

L'Horeb, c'est le Mont Sinaï, la montagne sacrée où Moïse reçut les tables de la Loi. La présence de Yahvé, le « JE SUIS le JE SUIS », s'y manifestait dans le feu surgissant de la terre, la nuée, le tonnerre et les éclairs. Avec Élie, la voix de l'Esprit divin devient un souffle léger, à peine perceptible. Jean le Baptiste permettra de le reconnaître incarné sur la terre, préparant l'époque où il pourra être vécu dans la conscience individuelle.



Élie dans le désert. École de Iaroslavl, fin du 15^e siècle

La réponse de Jésus à Jean le Baptiste ouvre la voie pour reconnaître le Christ.

Peut-être s'approche-t-Il de manière tellement discrète,

Qu'il peut passer inaperçu ?

Qu'il agit...

...dans une pensée qui soudain devient claire ?

– *les aveugles retrouvent la vue* –

...dans l'équilibre intérieur retrouvé – fragile peut-être,

mais suffisant pour avancer à nouveau ?

– *les boiteux marchent droit* –

...dans la perception que certains sentiments et pensées nous sempoisonnent

et que nous décidons d'en cultiver de plus positifs ?

– *les lépreux sont purifiés* –

...dans l'attitude d'ouverture à des paroles lues ou entendues,

reçues comme réponse à une question profonde ?

– *les sourds-muets entendent* –

...dans la force de se redresser

après le découragement ou le désespoir ?

– *les morts se relèvent* –

...dans le courage d'aller vers les autres, au service du monde ?

– *et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres...* –

...dans la possibilité de trouver un équilibre intérieur,

une paix qui traverse les sentiments contraires ?

– *heureux qui ne sera pas scandalisé à cause de moi !* –